

## LUXEMBOURG FILM FEST

POL CRUCHTEN

# Parler de mort ou d'amour ?

Karolina Markiewicz

**« Supplication » de Pol Cruchten transpose avec justesse et dignité les propos de la prix Nobel de littérature Svetlana Aleksievitch sur la catastrophe de Tchernobyl.**

Lors du Luxembourg Film Fest, après avoir vu le clinquant documentaire « Foreign Affairs » de Pasha Rafiy sur le non moins clinquant Jean Asselborn avec tous ses invités de marque, assis dans la fosse de l'arène des Rotondes, en observation ou observé, il était bien utile de vite aller

voir « Supplication », du cinéaste luxembourgeois Pol Cruchten. Cet homme de cinéma qui a réalisé de nombreux films forts et justes (« Perl oder Pica » ou « Never Die Young » pour ne citer que ceux-là) est bel et bien intelligent, c'est une constatation indéniable. Dans « Supplication - Voices from Chernobyl », il est parvenu à mettre des images sur les mots de l'auteure nobélisée Svetlana Aleksievitch. À vrai dire, il n'a pas juste apposé des images sur le texte, mais il a trouvé les plus justes, les plus



Même la désolation la plus totale connaît l'esthétique.

poétiques, qui pouvaient éclairer les témoignages poignants des survivants de la catastrophe de Tchernobyl.

Dans « Supplication », les bouches n'articulent pas, les voix résonnent et s'enfoncent comme des aiguilles sous la peau des nombreux spectateurs transis dans la salle. Ces mots, ces phrases sont soutenus par les regards vides des personnages, dans une nature qui a repris ses droits sur le site du drame de 1984. Pol Cruchten ne souhaitait pas verser dans le réalisme et montrer les nombreux accidentés,

handicapés ou traumatisés à travers les images poétiques créées par son directeur photo, Jerzy Palacz. Il a souhaité montrer la beauté de l'être humain, tout comme le fait Svetlana Aleksievitch dans ses livres.

Ce sont deux créateurs complémentaires qui se sont trouvés et qui, à travers leurs œuvres, se rapprochent au plus près de l'être humain et puis s'en éloignent pour bien transposer sa fragilité et sa complexité face aux drames qui lui sont infligés par d'autres êtres humains. Dans

LA SUPPLICATION

## « Je ne collectionne pas les histoires d'horreurs »

Entretien : Karolina Markiewicz

**Elle pose des questions sur la place d'Armes, l'histoire du Luxembourg et elle écoute, elle observe. De très près. Svetlana Aleksievitch a reçu le prix Nobel de littérature en 2015 surtout, comme elle le dit elle-même, pour l'oreille qu'elle prête aux récits des gens. Deux questions et deux réponses précises.**

**woxx :** *Madame Aleksievitch, que pensez-vous de l'adaptation de votre livre par Pol Cruchten dans le film « Supplication » ?*

**Svetlana Aleksievitch :** Je ne l'avais pas vu avant la première et je suis

très contente. Je trouve que c'est très bon. Le plus surprenant, c'est que Pol a fait un choix dans le texte qui correspond aux passages que je préfère, aux récits auxquels je suis le plus attachée. Et le voice-over sur des acteurs qui ne parlent pas directement reprend mon idée de ces êtres qui portent les plaies de la mort et les traces de l'amour. Pol Cruchten est très attentif aux gens et à leurs douleurs, et il le transpose très bien dans ses films. Les images sont d'une très grande puissance poétique, autre que les mots. C'est la fragilité et la dignité des êtres : c'est cela qui est très important à mes yeux.

**Comment procédez-vous dans votre écriture ? À partir de quoi ou de qui écrivez-vous et quels sont les récits qui vous touchent le plus ?**

Je m'intéresse à toutes les phrases que j'entends dans les endroits où je me trouve. Il y a des thèmes ou des cadres, comme Tchernobyl ou l'époque soviétique. Ce qui me touche, ce sont les gens : c'est à travers eux qu'on parvient à comprendre le déroulement des faits, car ils les éclairent de leurs émotions. Ce sont ces émotions que je rassemble. J'écoute et je note les histoires, puis je les transcris afin de les mettre en

lien avec les émotions ressenties, les miennes et celles des gens qui m'intéressent. Il faut, je crois, beaucoup écouter. Être très attentif. À vrai dire, je ne collectionne pas les histoires d'horreurs. Je m'intéresse aux gens et à ce qu'ils ont vécu - ce qu'ils vivent pendant et après un drame par exemple -, mais aussi à ce qu'ils ressentent quand ils aiment ou quand ils ne comprennent pas, quand ils sont à bout. J'essaie de l'écrire de la façon la plus précise possible.

le film s'infiltrer l'idée que nous ne sommes que des vendeurs d'apocalypse, perfides, résignés et démunis à la fois. « Supplication » sera diffusé en salles, dans de nombreux festivals et sur Arte. Cela fait vraiment sens, car le film ne traite bien évidemment pas seulement de la catastrophe en elle-même, mais des ruptures ontologiques successives que l'humanité subit dans son contexte relationnel, psychologique et naturel. Souvent, rien ne va plus. Mais il est possible de résister et de reprendre vie avec l'amour, tant l'auteure biélorusse que le réalisateur luxembourgeois en sont convaincus.

Il s'agit de la seule raison de continuer à être, et tout tourne autour du souvenir d'un amour perdu ou de la perspective d'un nouvel amour. Le film prend son temps pour poser ce constat. Les personnages étirent quelque peu leurs réflexions ou leurs émotions et reviennent souvent à ce dilemme : choisit-on de parler de mort ou d'amour ? « Supplication - Voices from Chernobyl » est un film hybride et qui a de l'ampleur. C'est un voyage lyrique à travers un drame humain collectif, un film à faire résonner dans sa tête à tout prix.

À l'Utopia.



L'entretien a été mené par l'auteure pour la plateforme « Kulturstruktur ». Une version allongée sera disponible sous peu sur le site du woxx. Quant à la version vidéo intégrale, elle sera présentée au public au Casino - Forum d'art contemporain du 1er au 31 mai dans le cadre de l'exposition « Blackbox solo » de Karolina Markiewicz et Pascal Piron - ainsi que sur [www.woxx.lu](http://www.woxx.lu)

HISTOIRES D'IMMIGRÉ-E-S

# Eldorado

Stephanie Majerus

**Le film le plus ambitieux à ce jour sur la communauté lusophone au Luxembourg arrive en salles la semaine prochaine. « Eldorado » retrace les espoirs, craintes, rêves et désillusions de quatre personnes issues de l'immigration.**

*Nous, au Luxembourg, on trouve encore du travail, camarade. Mais là-bas on est comme des fourmis on doit travailler énormément pour améliorer notre vie. On est comme les vagues, on atterrit là-bas, quelque part, et on ne se rend pas compte que le temps passe, camarade.*

Tourné sur trois ans, « Eldorado » met en scène les parcours de quatre personnes qui n'ont a priori rien en commun, à part qu'elles vivent au Luxembourg et sont issues de l'immigration. Parmi les quatre, c'est Jonathan qui est le plus ballotté : en tant qu'élève du modulaire, il doit entrer dans la vie active - entrer à la Légion ? - sans compromettre sa vie amoureuse. Il a grandi avec un père portugais absent, sa mère étant française. Carlos, d'origine capverdienne, a grandi au Luxembourg. Le film le montre à la recherche d'un travail, après un passage en prison. Finalement, le sujet de l'immigration est approfondi à travers deux nouveaux arrivants : Isabel et Fernando. Isabel a fui le Portugal avant tout à cause d'un mari violent, comme on l'apprend lors d'une session de psychothérapie. Elle travaille en tant qu'agent d'entretien. Fernando, lui, est électricien. La caméra l'accompagne sur les grands chantiers de construction, dans le monde des agences d'intérim et jusqu'aux « fameuses » chambres au-dessus de cafés encombrées de nouveaux arrivants.

La grande force du film est de créer une atmosphère unique, par moments mélancolique, voire nostalgique - le mal du pays accable en effet deux des protagonistes. Mais le film parle aussi de nouveaux débuts, d'espoir et d'affection. Vers la fin, Fernando déménage dans son propre appartement, Carlos est devenu père et Jonathan a une explication avec son père.

Pour construire son ambiance particulière, le film évite toute interview ou analyse d'expert et parie sur la mise en situation de la première à la dernière seconde. Il brouille la frontière entre documentaire et fiction et n'en fait pas un secret - ce n'est pas tous les jours que des femmes de ménage dansent le ballet au boulot. Dans une interview, les réalisateurs Rui Abreu, Thierry Besseling et Loïc Tanson soulignent ainsi que leur but n'était pas de tourner un documentaire sociologique sur le sujet de l'immigration lusophone, même si la campagne de communication autour du film peut donner cette impression. Cette justification ne les a cependant pas préservés du reproche, exprimé par quelques spectateurs après l'avant-première, que le film reproduirait les stéréotypes des Luxembourgeois au sujet des Portugais.

La qualité visuelle est excellente, mais l'esprit d'expérimentation poussé parfois trop loin : faut-il vraiment cinq plans pour voir un arbre tomber ? Finalement, la mise en scène conséquente contraste fortement avec la manière d'être assez tâtonnante des personnages. Les réalisateurs ont probablement hésité pour trouver un épilogue et se sont finalement résolus à faire un « deux ans après » : une fin qui suggère l'accomplissement d'un processus et ne rend par conséquent

pas vraiment justice aux destinées des protagonistes, parce que ceux-ci sont des êtres réels.

Autre élément marquant du film : ses moments d'inconfort. Ainsi, on voit une institutrice dont le cours dans la classe de Jonathan part en vrille. Dans une autre scène, un instituteur décrit avec un zèle assez froid les limites professionnelles de Jonathan - lequel est visiblement déconcerté. « Eldorado » est en effet un monde duquel la plupart du temps les Luxembourgeois sont étrangement absents. Ce qui nous rappelle que notre société est bien plus segmentée qu'on ne voudrait bien l'admettre. Si la ségrégation est d'abord le produit de facteurs socioéconomiques, Isabel et Fernando nous remémorent que le facteur linguistique n'est pas à sous-estimer - ils parlent à peine le français. Un sujet qui a été évoqué par le public lors de la table ronde « Eldorado - la réalité ? » ([www.luxfilmfest.lu/fr/event/table-ronde-eldorado-la-realite](http://www.luxfilmfest.lu/fr/event/table-ronde-eldorado-la-realite)) modérée par Serge Kollwelter, le 28 février dernier.

Eldorado est une œuvre réussie et humaine qui nous remet en mémoire une réalité de ce pays : certains secteurs, comme ceux de la construction ou du nettoyage, reposent principalement sur les épaules d'immigrés, qui ont chacun leurs peines et leurs joies, peu partagées avec les autochtones.

« Eldorado » ausculte l'immigration lusophone au Luxembourg - sans fard et sans sentimentalisme.



PHOTO: © SAMSA FILMS